

PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

Notre bilan pour l'année 1954-55

OÙ EN EST LE MOUVEMENT ?

Le MIIC durant l'année écoulée

Comme chaque année, à la veille des Assemblées Plénières, ce numéro du *Journal* est destiné à donner un coup d'œil général sur nos activités. Non pas sous la forme d'une simple chronique, d'un reportage. Cela, nos amis qui nous font l'honneur de suivre fidèlement cette publication, ont pu le trouver dans ses pages tout au long de l'année. Les Assemblées qui se réuniront prochainement en Angleterre doivent pouvoir juger du travail accompli et des difficultés rencontrées et établir un nouveau programme pour l'avenir. Le but des pages qui suivent est donc de leur fournir une vision d'ensemble et de rappeler quelques éléments sur lesquels les délégués puissent fonder leur appréciation.

Nous n'oublions pas pour autant que ce *Journal* s'adresse à un cercle de lecteurs plus vaste que celui des dirigeants nationaux des fédérations affiliées et de leurs délégués à l'Assemblée. Mais nous pensons que tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, à l'action de *Pax Romana* désirent également connaître le bilan de nos activités. Pour devenir effective, cette action a d'ailleurs besoin d'être connue, aimée et aidée par le plus grand nombre possible de catholiques. L'idéal d'amitié et de collaboration supra-nationale pour christianiser le monde de la culture et des professions universitaires, *Pax Romana* le propose à tous, sans exception.

*

Pour le Mouvement International des Intellectuels Catholiques, l'année que nous nous proposons de résumer débute avec la VIII^e Assemblée Plénière, celle de Fatima, au Portugal. Une véritable Assemblée de travail : après l'éclat d'une rapide journée officielle à Lisbonne, le recueillement de ce Sanctuaire, presque entièrement vide de pèlerins à l'époque, a permis aux délégués la méditation calme et approfondie d'un des buts essentiels du Mouvement, *l'Apostolat dans les professions*. La conception même de ce travail, ses finalités et ses méthodes d'une part, la place que peuvent et doivent tenir dans le Mouvement les organisations professionnelles de l'autre, ont été, oserions-nous dire définitivement, mis au point.

Une préoccupation permanente de nos

Assemblées depuis que le Mouvement existe, celle d'incorporer pleinement à *Pax Romana* les organes internationaux des différentes professions, tout en leur laissant l'autonomie indispensable, a trouvé à Fatima une solution satisfaisante, dont un autre article dans ce même *Journal* donne les détails. Notre Saint-Père le Pape, en approuvant récemment les mesures votées à Fatima, a confirmé la sagesse de ces décisions. Le dispositif est ainsi mis en place. L'effort généreux des dirigeants responsables choisis par chaque profession, au niveau international, se chargera de le remplir de contenu. D'ores et déjà, les Congrès internationaux tenus par les différentes professions (ingénieurs, médecins, pharmaciens, juristes, artistes) constituent une promesse de fécond apostolat.

*

La série de nos semaines d'étude, rencontres de spécialistes de disciplines et de pays divers autour d'un sujet qui se pose avec une acuité particulière à la conscience chrétienne, s'est poursuivie cette année à Louvain. Le thème ne pouvait être plus actuel : *Les problèmes humains posés par l'énergie nucléaire*. Les réflexions des personnalités réunies — une quarantaine, venant de onze pays différents — se sont arrêtées surtout à la condition du savant et au rôle de la science, aujourd'hui entièrement transformés, ainsi qu'à quelques-uns des problèmes moraux, politiques et sociaux posés par l'utilisation de cette nouvelle source d'énergie. La déclaration finale de la rencontre a paru dans le numéro de mai-juin de ce *Journal*.

*

La représentation des intellectuels catholiques dans la vie internationale organisée, la collaboration avec les autres organisations catholiques qui travaillent à l'échelon international, la rédaction et la publication de *Scrinium*, notre bulletin universel de bibliographie, la préparation intellectuelle du XXIII^e Congrès mondial de *Pax Romana*, ce sont autant d'activités du Mouvement que résument aussi les autres articles de ce *Journal*.

Que notre travail suscite un écho certain, que chaque année soient plus nombreux dans le monde les groupes d'intellectuels qui désirent

participer à l'apostolat de *Pax Romana* et adhérer aux principes et aux méthodes de notre action, il est facile de s'en rendre compte : il suffit de contrôler le nombre croissant des lettres que reçoit et qu'expédie le Secrétariat général, il suffit d'observer le nombre de circulaires qui sont envoyées dans nos différentes langues de travail, il suffit de remarquer que chaque année de nouveaux groupements viennent se joindre à nous officiellement et qu'il s'en constitue d'autres tout à fait conformes à l'esprit et à l'idéal de *Pax Romana* dans des pays avec lesquels nous n'avions jusqu'ici que des contacts sporadiques.

Mais ces constatations optimistes, que les faits eux-mêmes autorisent largement, ne doivent pas nous faire oublier tout ce qui reste à faire.

Le Mouvement, certes, s'est bien développé en extension, depuis l'Assemblée qui lui a donné naissance, à Rome, en 1947. A-t-il progressé en profondeur dans la même mesure ? Loyalement, nous n'oserions pas l'affirmer. Il y a parmi nos membres des groupements qui font un travail excellent. Et il y en a d'autres qui, avec moins de ressources humaines ou matérielles, s'efforcent d'accomplir au mieux de leurs possibilités l'apostolat auprès des intellectuels de leur pays. Sans doute la moindre chose que le plus petit des groupements entreprend pour ramener au Christ le monde de la culture est du travail dans le sens de *Pax Romana*. Mais ces groupements ont-ils réellement les uns et les autres une claire conscience d'appartenir à *Pax Romana*, d'être *Pax Romana*, et de la tâche collective que, au niveau international, nous ne pouvons accomplir qu'en commun ?

L'expérience nous montre que, lorsqu'il s'agit de travailler sur le plan international, les fédérations s'en remettent trop facilement au Secrétariat général. Elles lui accordent une large confiance, que le Secrétariat général estime, même s'il n'est pas toujours sûr de la mériter. Mais elles ne considèrent pas assez le Mouvement international comme la continuation naturelle de leur activité propre. Elles ne prennent pas toujours à cœur de se rapprocher les unes des autres et d'agir comme les parties d'un tout, dont elles sont elles-mêmes responsables.

Obtenir une incorporation plus active des groupements nationaux à la vie de *Pax Romana*,

suite page 6, col. 3

UN COUP D'ŒIL SUR LE MIEC

Du 14 au 22 août 1954, une centaine de délégués se sont réunis à Flueli, en Suisse, pour participer à l'Assemblée Interfédérale annuelle de Pax Romana-Mouvement International des Etudiants catholiques. Le thème de la réunion « Etudiants Catholiques et coopération internationale » s'insérait dans une série de travaux entrepris depuis plusieurs années par le Mouvement, et qui visent à aider l'université à remplir sa fonction éducatrice de façon à former des hommes et des femmes capables de promouvoir l'avènement d'une communauté où ils vivront plus heureux, et dans laquelle ils joueront plus que jamais le rôle de membres responsables.

Le propre du milieu étudiantin étant le mouvement, le renouvellement continu des hommes et des idées, la continuité des travaux du MIEC n'est peut-être pas très apparente. Il n'est peut-être donc pas inutile de relever ici le réel effort qui a été fourni de tous les côtés au cours de l'année écoulée, non seulement pour susciter dans la plus large mesure les activités des fédérations membres, mais aussi pour en faire la coordination au niveau international. Certes, la petite équipe des 'permanents' du Secrétariat général, comme aussi le Comité Directeur, se sont-ils continuellement efforcés d'harmoniser les multiples initiatives des fédérations. Je ne saurais affirmer que nous sommes parvenus à notre but, mais je crois qu'il est exact de dire que, cette année plus qu'auparavant, les fédérations ont été animées par cette conscience de poursuivre — par des moyens souvent extrêmement divergents — un but commun. Un autre article de ce *Journal* dira ce qu'a été cet effort dans le domaine de la préparation du Congrès mondial de Nottingham. Je voudrais ici surtout me limiter à certaines activités entreprises en commun par plusieurs fédérations à l'échelon continental.

Nos lecteurs auront pu suivre, tout au long de l'année, le développement du projet ambitieux d'organiser à Madras une réunion régionale à l'intention des universitaires catholiques asiatiques. Puis notre *Journal*, ainsi que le rapport publié par les soins de l'All India Catholic University Federation, ont transmis les principaux échos de cette rencontre qui fera date dans l'histoire de Pax Romana et dans celle de la progression de l'apostolat universitaire en Asie. Mais si ce premier « Séminaire Asiatique » semble n'avoir pas déçu l'attente de ceux qui y participèrent, il a été aussi l'occasion de nombreux et fort efficaces gestes de solidarité, spirituelle et matérielle. Je ne serais pas loin de penser que le meilleur fruit de Madras a été précisément cette possibilité pour de nombreux pays hors de l'Asie de participer si activement au succès de la rencontre. Si la condition de réussite de notre lutte pour l'unification du monde est précisément que chacun comprenne, impartialement, la situation historique, géographique, économique, sociale et psychologique de tout groupe humain, alors un pas en avant a été franchi cette année.

L'Amérique latine, de son côté, a connu trois réunions régionales : à Valparaíso, à Porto Alegre et à La Havane, en exécution des décisions prises à Flueli. Elles ont toutes été l'aboutissement d'un sérieux travail préparatoire et se sont parfaitement insérées dans l'effort de réalisation du « plan latino-américain » qui inspire les principales activités des fédérations de

ce vaste continent affiliées au MIEC. Parallèlement, le Sous-Secrétariat régional de Mexico a rendu d'inestimables services qui justifient largement son maintien pour une nouvelle année. Notre reconnaissance va aussi à nos amis du Paraguay qui ont poursuivi la publication du Bulletin de Liaison et de Documentation qui a contribué à resserrer les liens entre toutes les fédérations d'Amérique latine, tout en permettant l'échange réciproque d'idées et d'informations entre ce continent et le reste du monde.

Les activités en Amérique du Nord ont été peut-être moins spectaculaires. L'article publié par Joseph McMahon dans le précédent numéro de ce *Journal* souligne quelques-unes des difficultés qui font encore obstacle à un vrai travail régional aux Etats-Unis et au Canada. Mais, année après année, les jalons sont posés avec prudence et confiance. Je suis franchement optimiste, car si le bilan de la coopération entre les fédérations n'est pas très positif, comment oublier que de toutes les fédérations membres du MIEC, les fédérations canadiennes sont parmi celles qui nous ont donné les plus profondes satisfactions ? Leur exemple ne pourra qu'influencer, petit à petit, les autres fédérations de cette région.

Les fédérations européennes ont, sous l'angle du travail en commun, peu fait parler d'elles. Pour diverses raisons, les projets élaborés à Flueli dans le cadre des « Journées Européennes », ont été pour la plupart abandonnés. L'ambiguïté qui, dès leur création, a pesé sur ces dernières, a voué à l'échec toutes les initiatives. Nous nous devons de faire à Nottingham l'effort qui s'impose pour nous débarrasser du spectre politique qui surgit chaque fois que l'on parle de la collaboration entre les fédérations européennes. Je reste profondément convaincu que tout en veillant à ne pas prendre position sur les aspects politiques que revêt la construction de l'Europe, il y a de nombreuses possibilités qui s'offrent à un Mouvement comme le nôtre de donner à ses membres européens une conscience plus vivante de la réalité à laquelle ils appartiennent tous. Puis n'y a-t-il pas aussi pour nous une responsabilité toute spéciale de montrer à nos frères d'autres continents le vrai visage de l'Europe ?

Ces quelques réflexions seraient incomplètes si nous ne faisons pas mention des leçons mais sûrs progrès accomplis en Afrique. La correspondance a été suivie avec de nombreux groupements universitaires africains. La présence parmi nous à l'Assemblée Interfédérale de Leicester de quelques dirigeants d'Afrique sera à la fois la preuve de la continuelle extension de Pax Romana et la récompense de nos premiers efforts.

Ces quelques lignes ne prétendent pas donner un aperçu de toutes les activités du MIEC depuis la dernière Assemblée Interfédérale. Elles ne veulent pas non plus dire ce que nous n'avons pas fait, les points où nous devons constater nos échecs ou du moins nos reculs. Nous ne pouvons cependant passer sous silence que pratiquement rien n'a été fait pour favoriser l'action de nos divers Sous-Secrétariats. Ce sera certainement la tâche essentielle au cours de la prochaine année que de reprendre à sa base l'étude de ce problème. Il est com-

plexe, car s'il y a des difficultés qui proviennent parfois de la conception que se font les responsables des Sous-Secrétariats de leur rôle et de leur fonctionnement, l'échec a sa cause principale dans l'absence d'intérêt des fédérations à l'égard du travail même que se proposent les Sous-Secrétariats. Le personnel du Secrétariat général a été trop surchargé depuis Flueli pour attaquer ce problème dans toute son ampleur, mais nous tenons ici à jeter un véritable cri d'alarme afin que ne se perdent pas les fruits recueillis au cours des années précédentes.

En terminant, il n'est pas inutile de relever aussi que cette année a été très difficile pour tous ceux qui avaient à assumer des tâches dans la direction du Mouvement. La nécessité de renouveler entièrement le personnel du Secrétariat général après l'Assemblée Interfédérale de Leicester leur a posé d'angoissants problèmes. Année de transition, parfois même de flottement, mais aussi année extrêmement riche en activités fructueuses.

Cette inquiétude sur l'avenir du Mouvement a conduit plusieurs à se reposer sans cesse des questions fondamentales sur la raison d'être de Pax Romana, sur son but, ses activités. Une enquête a été entreprise au sein du Comité Directeur dans le but d'améliorer tant les rapports entre ses propres membres que les relations entre le Comité Directeur et le Secrétariat général. Tout cela est utile et bon. Mais il faut aussi prendre garde, car grand est le danger, en recherchant sans cesse des méthodes de rendement, de trop insister sur l'aspect extérieur de la vie chrétienne. Combien de nos réunions, et je pense particulièrement aux Assemblées Interfédérales, ne sont-elles pas davantage marquées par le souci de faire l'inventaire du travail accompli que par celui d'approfondir le message évangélique ?

N'oublions pas que nous ne pouvons pas juger le monde surnaturel suivant le succès qui s'aperçoit. Car nous nous heurterons inévitablement au message évangélique qui nous dit que le royaume de Dieu est semblable à une semence qui germe et croît sans qu'on sache comment.

Bernard Duret.



Le Travail Régional à travers le Monde

Amérique du Nord

La Commission Nord-américaine de *Pax Romana* a fait approuver ses statuts à l'Assemblée Interfédérale de 1954 à Flueli. Son siège central est à Ottawa, Canada, avec Raymond C. Labarge comme directeur exécutif. La Commission a pour but de créer un contact plus étroit entre les fédérations nord-américaines de *Pax Romana*, et d'aider celles-ci à apporter une contribution plus effective à la vie du Mouvement.

La zone d'activité géographique de la Commission couvre trois fédérations d'étudiants au Canada, trois au Etats-Unis, et une fédération d'étudiants exilés. Quelques-unes des difficultés que rencontre le travail de *Pax Romana* en Amérique du Nord ont été soulignées dans le *Journal* de juillet 1955. Malgré l'énergie du directeur de la Commission et la bonne volonté des dirigeants des fédérations, il serait vain de prétendre que la Commission ait réussi à surmonter ces difficultés. Les distances rendent des réunions continentales pratiquement impossibles, même pour de petits groupes qui se réuniraient dans des buts de coordination. La Commission a tenu une réunion pour les dirigeants des fédérations en décembre, mais un essai d'en organiser une seconde en avril ne fut pas couronné de succès.

Un travail continental ou international parmi les fédérations nord-américaines continuera à être difficile tant que les fédérations n'auront pas résolu leurs propres problèmes intérieurs, qui sont probablement plus sérieux aux Etats-Unis qu'au Canada. De plus, il faut se rappeler que *Pax Romana* représente une identité d'idéal, mais reconnaît une diversité de méthodes. Bien que cette identité d'idéal existe parmi les fédérations nord-américaines, il est facile de la perdre de vue. Pour les fédérations des Etats-Unis en particulier, *Pax Romana* n'est qu'une organisation parmi les différentes sociétés avec lesquelles elles sont en contact. Ainsi, quels que soient les progrès techniques de la Commission Nord-américaine, son but ne sera pas atteint avant qu'il y ait une plus grande compréhension du rôle de *Pax Romana* dans le monde. Un effort est néce ssaire detoutes parts : le Secrétariat général, par exemple, devra faire une étude approfondie du système universitaire complexe en Amérique du Nord et du rôle des fédérations au sein de ce système. Sans une telle étude, il est difficile, pour ne pas dire impossible, pour le Secrétariat général, de répondre aux besoins des fédérations nord-américaines, ou d'aider celles-ci à s'intégrer plus complètement à *Pax Romana*.

Néanmoins, il y a eu un certain progrès durant l'année écoulée, et la Commission Nord-américaine peut s'en attribuer l'honneur. De plus, de nombreuses personnes ont soutenu individuellement le travail de *Pax Romana*, soutien qui est parfois canalisé à travers les fédérations. Par exemple, citons les efforts accomplis par la Canadian Federation of Newman Clubs (CFNC) et la Fédération des Etudiants des Universités Catholiques du Canada (FEUCC), afin de réunir de l'argent pour le Séminaire Asiatique de *Pax Romana*,

ainsi que le recrutement d'Amis de *Pax Romana* par un comité spécial de la CFNC. A travers le travail futur de la Commission, et par des efforts tels que ceux mentionnés ci-dessus, il sera peut-être possible d'arriver à ce que le continent nord-américain donne à *Pax Romana* la contribution intellectuelle que justifient ses ressources humaines, et dont l'absence constitue un obstacle pour les membres de *Pax Romana* dans le reste du monde.

Amérique Latine

Du point de vue international, le travail de *Pax Romana* en Amérique latine est dominé par l'idéal commun et les responsabilités partagées exprimés dans le plan qui fut adopté par l'Assemblée Interfédérale de Krabbesholm en 1953 et révisé à Flueli en 1954. Ces derniers mois, la réalisation de ce plan a souffert de l'absence d'un membre latino-américain au Secrétariat général. Sur le plan continental, deux projets ont été réalisés avec succès : le *Bulletin Ibero-américain d'Information*, dont l'édition est confiée à la fédération du Paraguay, et qui est la seule publication en son genre dans le domaine universitaire en Amérique latine, ainsi que le programme d'étude et de voyage européen et nord-américain, organisé pour des dirigeants de fédérations latino-américaines en 1954.

Par suite des difficultés dues aux distances et aux mauvaises communications, le continent a été subdivisé en trois régions, pour certains projets. Le travail en Amérique Centrale (y compris le Mexique et les Caraïbes) a été accompli par un Sous-Secrétariat régional dont le centre est à Mexico. Une réunion régionale pour cette zone a été tenue à la Havane, Cuba. Le travail de *Pax Romana* dans cette région est en train de s'étendre à des pays qui ne l'ont pas connu jusqu'ici : une demande d'affiliation au MIEC sera considérée à l'Assemblée Interfédérale de 1955, à Leicester, et de nouveaux contacts sont en train de se nouer avec Haïti et les Antilles britanniques.

Les fédérations de la zone du Pacifique ont tenu une réunion à Valparaiso, Chili, et celles de la zone de La Plata à Porto Alegre, Brésil.

Les fédérations latino-américaines ont une plus grande homogénéité que celles d'autres continents. La plupart d'entre elles ont été fondées presque en même temps, et ont une structure analogue. Dans beaucoup de leurs pays, une vraie liberté politique n'a été obtenue que récemment et est très appréciée ; la stabilité économique et la justice sociale y sont souvent incertaines ; et le double idéal de l'autonomie et de la responsabilité de l'université implique une activité très réaliste et non de belles paroles. Dans de telles circonstances, il n'est peut-être pas étonnant que l'Amérique latine ait eu la tendance de former une unité un peu à part dans le cadre de *Pax Romana*. Mais cette situation évolue. Les fédérations latino-américaines deviennent de plus en plus conscientes du fait qu'une collaboration régionale, continentale et internationale est une nécessité pour leur travail universitaire national. Cette prise de conscience doit être équilibrée par une compréhension et un intérêt pour les problèmes de l'Amérique latine de la part des fédérations de *Pax Romana* des autres continents.

Afrique

Il n'y a qu'une fédération en Afrique affiliée au MIEC : la National Catholic Federation of Students de l'Afrique du Sud (NCFCS). Mais le Secrétariat général est en contact étroit avec des groupes d'étudiants catholiques dans les universités et collèges techniques d'autres parties d'Afrique. Comme en général, il n'y a pas plus d'une université dans chaque pays, la question de former de réelles fédérations nationales ne se pose pas en ce moment. Il y a pourtant une exception : l'Afrique Orientale Britannique, où une fédération d'étudiants catholiques du Collège universitaire et du Collège technique est en train de se former.

L'Assemblée Interfédérale de Flueli, en 1954, recommanda que la publication d'un Bulletin de Nouvelles africain fut confiée à la NCFCS. Au cours de l'année, la NCFCS estima qu'elle n'était pas qualifiée pour se charger de ce travail, de sorte qu'il n'a été possible de publier qu'une seule *Newsletter*, par les soins

suite page 7

Le Collège universitaire de l'Afrique Orientale (l'ancien Makerere College), Kampala, Ouganda

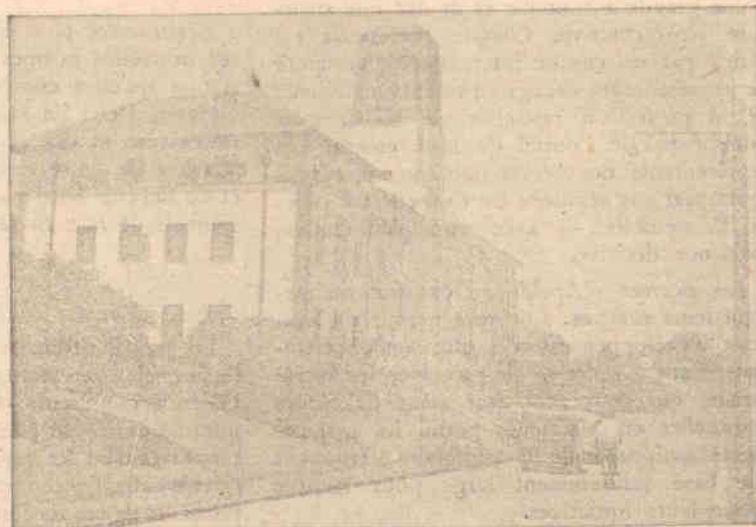


Photo : OSBEC, Leliden

MIIC:

LES SECRÉTARIATS INTERNATIONAUX PROFESSIONNELS

L'Apostolat Professionnel fut le thème central de la VIII^e Assemblée Plénière du MIIC, à Fatima. Dès sa fondation le Mouvement a mis au nombre de ses objectifs l'étude des problèmes humains et sociaux propres aux différentes professions, et ceci avec le souci de christianiser, du point de vue intellectuel et moral, les milieux professionnels.

Du point de vue de ses structures, le MIIC a toujours défendu son unité fondamentale. C'est dans cette unité que se retrouvent, pour collaborer, les groupements interprofessionnels visant à un apostolat sur le plan intellectuel, et ceux qui ont pour objet la christianisation des professions libérales ou universitaires. Cependant, devant les problèmes extrêmement divers que posent les professions, le MIIC a compris que les hommes de profession libérale cherchent, à bon droit, dans un Mouvement d'intellectuels catholiques, la solution chrétienne aux difficultés souvent angoissantes soulevées par leur travail quotidien.

Ce souci s'est traduit par la création, dès la première Assemblée du Mouvement, des *Secrétariats Internationaux professionnels*. Le travail qui se fait au sein de ces Secrétariats est essentiel pour notre action. Il est normal que les Secrétariats demandent à occuper au sein du MIIC une place en rapport avec l'importance de leur fonction. C'est pourquoi les Assemblées du Mouvement ont eu souvent à s'occuper de la structure des Secrétariats afin d'adapter celle-ci à la vie réelle. Le problème a toujours été de trouver l'équilibre nécessaire entre l'unité du Mouvement et l'indispensable autonomie des groupements professionnels, même sur le plan international. Nous devions éviter deux dangers : la sclérose d'une unité artificielle, d'une part, la dispersion et l'isolement des différentes professions d'autre part.

La première réforme importante des Secrétariats professionnels a été décidée par la IV^e Assemblée Plénière, à Apeldoorn, en 1950. La formule adoptée par l'Assemblée d'Apeldoorn — qui reste toujours valable — part de deux principes fondamentaux : les Secrétariats sont des organes, non des membres constitutifs du Mouvement, mais ils jouissent d'une grande autonomie et ils ont une structure représentative. Chaque Secrétariat est dirigé par un comité international, composé de représentants des groupements nationaux de la profession rattachés au MIIC, mais nommé par le Conseil du Mouvement. Les représentants des Secrétariats prennent toujours part aux réunions du Conseil et à celles de l'Assemblée — avec voix délibérative, mais non décisive.

Les normes d'Apeldoorn ont fait maintenant leurs preuves. Elles ont permis un heureux développement de plusieurs Secrétariats. Dans le cadre de ces principes, les Secrétariats, qui peuvent puiser assez de forces spirituelles et matérielles parmi les groupements nationaux de la profession, trouvent une base suffisamment large pour réaliser toutes leurs initiatives.

Cette structure demeure la règle générale. Toutes les professions qui le désirent peuvent organiser leurs Secrétariats Internationaux selon ces normes. En fait, le MIIC compte actuellement cinq Secrétariats Internationaux professionnels de ce type : ceux des *Ingénieurs*, des *Juristes*, des *Artistes*, des *Ecrivains* et de la *Recherche scientifique* — ce dernier étend son action dans le domaine des études bien davantage que dans celui des problèmes professionnels, à proprement parler, des chercheurs. Le Secrétariat des Ingénieurs, pour sa part, a décidé récemment d'élargir le domaine de ses activités et d'englober dans son action non seulement les ingénieurs industriels, mais aussi les agronomes et les cadres économiques de l'industrie, dont la formation peut être bien différente de celle d'un ingénieur polytechnicien, mais qui, par la force des choses, travaillent en étroite liaison avec lui, au sein de l'entreprise.

Les résolutions d'Apeldoorn prévoyaient en outre que, dans certains cas d'espèce, notamment lorsque la collaboration des catholiques d'une certaine profession avec les organisations internationales officielles le conseille, un Secrétariat pourrait être transformé en *Fédération Internationale* des groupements catholiques de cette profession. La transformation doit être autorisée par l'Assemblée Plénière du MIIC et approuvée par les Autorités ecclésiastiques. Mais il était évident que de telles *Fédérations*, une fois constituées, n'avaient échappé à la constitution du MIIC, dans sa forme première. La tâche de l'Assemblée de Fatima, en 1954, fut précisément de trouver le moyen d'intégrer ces *Fédérations* dans l'unité du Mouvement, sans rien leur faire perdre de l'autonomie qu'elles revendiquent. La solution adoptée est claire, élégante : à la différence des Secrétariats, qui fonctionnellement sont des organes du Mouvement, les *Fédérations* en deviennent des membres constituants avec la plénitude de droits inhérents à un membre titulaire. *Pax Romana-MIIC* s'oriente ainsi vers la structure d'une sorte de confédération, ayant deux réseaux complémentaires : l'un horizontal, constitué par les fédérations interprofessionnelles nationales ; l'autre, vertical, composé des organismes professionnels internationaux.

Approuvées récemment par le Saint-Siège, ces nouvelles normes et la modification des statuts qu'elles comportent, vont entrer en vigueur. Deux de nos Secrétariats, ceux des *Pharmaciens* et des *Médecins*, ont fait jusqu'ici la demande de se transformer en *Fédérations* et de devenir ainsi membres titulaires professionnels de *Pax Romana-MIIC*.

Le travail ordinaire des groupements professionnels internationaux (Secrétariats ou Fédérations), leurs Congrès et rencontres internationales en particulier, ont souvent été rapportés dans les pages de ce *Journal*. Remarquable coïncidence avec l'Assemblée de Fatima, plusieurs de ces rencontres ont eu lieu pendant

Pété 1954, avec un grand succès, tant par la qualité de leurs travaux que par le nombre des participants.

Rappelons le VI^e Congrès international des *Médecins catholiques*, à Dublin, du 1^{er} au 5 juillet 1954, sur « Le problème démographique et la pratique médicale » ; le II^e Congrès international des *Ingénieurs*, à Delft, du 22 au 25 juillet, sur « L'ingénieur catholique et les relations humaines dans l'entreprise » ; enfin, le III^e Congrès international des *Pharmaciens catholiques*, à Saragosse, du 3 au 5 septembre, avec le thème « Humanisme et profession pharmaceutique ». Les actes de tous ces Congrès ont fait l'objet d'intéressantes publications, et notre *Journal* s'est plu à en reproduire les conclusions.

Puis, au cours de l'année, les différents groupements ont poursuivi leur effort. Le comité de la Fédération des *Pharmaciens* a siégé à Fribourg en même temps que le Conseil du MIIC, et celui du Secrétariat des *Ingénieurs*, à plusieurs reprises dans des villes différentes. Ce Secrétariat a tenu encore une Assemblée générale, la troisième, à Montallegro (Italie) en mai dernier. Trois sous-comités y ont été constitués, destinés à regrouper séparément les ingénieurs industriels, les cadres économiques et les agronomes. Tandis que les premiers travaillent à élaborer un code moral de l'ingénieur catholique, les cadres économiques étudient un aspect important des conséquences du progrès technique et de la productivité : la nécessité pour les travailleurs de changer de métier ou de résidence ; et des ingénieurs de l'agriculture songent à aborder les problèmes de l'intégration européenne de l'agriculture. Tous ensemble, en assemblée générale, ils ont discuté des répercussions humaines de l'accroissement de la productivité, dans les divers domaines de l'économie.

Pendant ce temps, le Secrétariat International des *Artistes catholiques* prépare son II^e Congrès, qui se tiendra à Lucerne, du 5 au 8 octobre prochain, et prendra comme thème « L'artiste chrétien », et le Secrétariat International des *Juristes* travaille activement à son II^e Congrès, prévu pour le mois d'octobre 1956, à Rome, sur « Le respect de la personne humaine dans l'application du droit pénal ».

L'addition de toutes ces activités produit une belle somme de travail, au service de l'apostolat chrétien dans les différentes professions. Dieu veuille le bénir et en augmenter les fruits. Pour notre part nous devons exprimer ici notre profonde reconnaissance à tous ceux qui s'y consacrent généreusement.

R. S. F.

Abonnements et Rédaction

	Fr.s.	D.M.	Fr.b.	Fr.fr.	pesetas
Simple	5.—	5/—	50	300	50
Amis de Pax Romana	10.—	10/—	100	1000	100

Secrétariat général de Pax Romana, rue St-Michel 14, Fribourg (Suisse)

Responsable : Bernard Ducret

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse)

PAX ROMANA

et les Organisations Internationales

A l'occasion des réunions annuelles de nos deux Mouvements, nous avons l'habitude de faire une sorte d'examen de conscience et d'établir l'apport concret de *Pax Romana* à la vie internationale organisée au cours de l'année écoulée. Outre son but informatif, cet examen de conscience nous permet de faire le bilan de nos efforts, de le comparer avec nos moyens matériels et humains inévitablement limités et, « last but not least », d'envisager les améliorations nécessaires à notre action.

Si nous mentionnons les améliorations, il serait peut-être bon de dire un mot de celles que nous avons tenté d'apporter cette année. Elles concernent surtout l'exercice de notre statut consultatif auprès du Conseil Economique et Social à New-York. En effet, malgré tout le dévouement et la compétence de notre consultant permanent, le Dr James Harry Price qui, au cours de l'année, a été définitivement accrédité auprès de l'ECOSOC, les responsabilités découlant de notre statut consultatif sont si nombreuses qu'un seul homme ne peut matériellement en venir à bout. Nous avons eu la chance de pouvoir mettre sur pied, à New-York, une petite équipe qui entoure notre consultant en titre et peut le décharger d'une partie de ses responsabilités, suivre certaines réunions de plus près et étudier, en cas de besoin, certains problèmes en commun. Ainsi, nous avons pu jouir de l'aide très précieuse de M. Joseph H. McMahon, ancien collaborateur du Secrétariat général du MIEC à Fribourg, de celle du Dr Marie R. Madden, ainsi que du R. P. Joseph N. Moody, conseiller moral de l'équipe. L'expérience de ces derniers mois a pleinement confirmé l'utilité de cette initiative.

Quant aux arrangements consultatifs dont jouit *Pax Romana* auprès de l'UNESCO, notre représentant, le Professeur Paul Mazin qui, avec un dévouement exceptionnel, s'acquitte de sa tâche, maintient régulièrement le contact avec le Secrétariat de l'UNESCO et avec le Centre Catholique International de Coordination auprès de cette institution. Grâce au fait que Paris est tout de même moins éloigné de Fribourg que New-York, nous avons pu profiter de la présence du professeur Mazin à la dernière session du Conseil, initiative heureuse qui permit aux dirigeants de *Pax Romana* d'avoir un contact personnel fort utile avec notre représentant auprès de l'UNESCO.

Enfin, auprès de l'Office Européen des Nations Unies à Genève nous avons eu très souvent recours à l'amabilité et à la compétence de Mme Jean-Paul Buensod, avocat, qui, avec beaucoup de bonne grâce, a pris part aux réunions qui se sont tenues à Genève au cours de l'année. Mentionnons en particulier sa récente intervention, au cours de la XX^e session du Conseil Economique et Social, sur le chapitre « Enseignement » de la récente étude du rapport de l'ECOSOC, intitulé : « Etude internationale des programmes d'action sociale ».

Examinons maintenant de plus près le contenu du travail de *Pax Romana* auprès des organisations internationales officielles. Une constatation d'ordre général s'impose : l'augmentation constante de ces activités et peut-

être aussi certains changements dans leur caractère. Du côté du Conseil Economique et Social, ces changements sont moins visibles. Nous recevons en effet toujours une documentation extrêmement abondante du Siège des Nations Unies, avec des informations sur les différentes réunions de l'ECOSOC et de ses Commissions ou Sous-Commissions ; nous devons donc faire notre choix et annoncer notre participation aux réunions qui nous intéressent plus spécialement. En dehors de ces activités devenues coutumières, le Secrétariat des Nations Unies nous invite à participer à certaines enquêtes spéciales. Cette année, ce fut par exemple le cas de l'enquête concernant les mesures discriminatoires en matière d'enseignement, et aussi de l'enquête préliminaire sur les mesures discriminatoires dans le domaine de la liberté de religion et des pratiques religieuses, cette dernière ne concernant pour le moment que la méthode de travail à adopter. Dans les deux cas, *Pax Romana* a fourni au Secrétariat des Nations Unies un certain nombre de données concrètes sur la situation dans les différents pays et d'autres suggestions concernant les sources, pour mener à bien ces études.

C'est surtout la consultation auprès de l'UNESCO qui tend de plus en plus à changer de caractère, et ce changement nous semble extrêmement intéressant. Il s'est manifesté tout d'abord en 1953 par l'initiative de l'UNESCO d'inviter les ONG consultatives à s'exprimer sur son projet de programme pour les prochaines années. Les ONG peuvent ainsi désormais apporter leur contribution à l'élaboration même de ce programme. Il est vrai que cette nouvelle méthode de consultation n'a peut-être pas encore été mise tout à fait au point et que la grande diversité des ONG consultatives ne la facilite guère. Mais des espoirs sont permis. Notons que lors de la réunion des ONG consultatives en septembre dernier, réunion qui précisément a été consacrée à l'étude du programme de l'UNESCO pour 1955-1956, notre consultant, le professeur Mazin, a présidé les débats du groupe qui examinait le programme du Département des activités culturelles.

En outre, l'UNESCO offre aux ONG consultatives la possibilité de participer à l'étude spéciale des problèmes entrant dans son pro-

gramme. Ainsi *Pax Romana*-MIIC a apporté l'année passée sa contribution à l'étude des liens culturels et moraux entre l'Ancien et le Nouveau Continents, et nos commentaires ont été l'objet d'une appréciation très flatteuse de la part de l'UNESCO. Tout récemment, *Pax Romana*-MIIC a été invitée par l'UNESCO à participer à l'étude du rôle de l'héritage classique et humaniste dans la civilisation contemporaine. Enfin, un autre élément important est l'attribution par l'UNESCO de bourses de voyage aux étudiants de *Pax Romana* pour certains projets entrant dans le cadre du programme des échanges de personnes. Ainsi, au cours de cette année, trois étudiants catholiques africains ont pu profiter de cette possibilité.

Signalons maintenant les réunions les plus importantes des organisations internationales officielles auxquelles *Pax Romana* a pris part au cours de la dernière année.

Nations Unies

9^e session de l'Assemblée générale des Nations Unies, New-York, fin sept. 1954.

Conseil Economique et Social (ECOSOC)

Reprise de la 18^e session, New-York, novembre-décembre 1954.

19^e session (en deux parties), New-York, avril-mai 1955.

20^e session, Genève, ouverture le 5 juillet 1955.

Commissions de l'ECOSOC

7^e session de la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités, New-York, janvier 1955.

9^e session de la Commission de la condition de la femme, New-York, mars 1955.

8^e session de la Commission de population, New-York, mars 1955.

11^e session de la Commission des droits de l'homme, Genève, avril 1955.

10^e session de la Commission des questions sociales, New-York, mai 1955.

Haut Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés

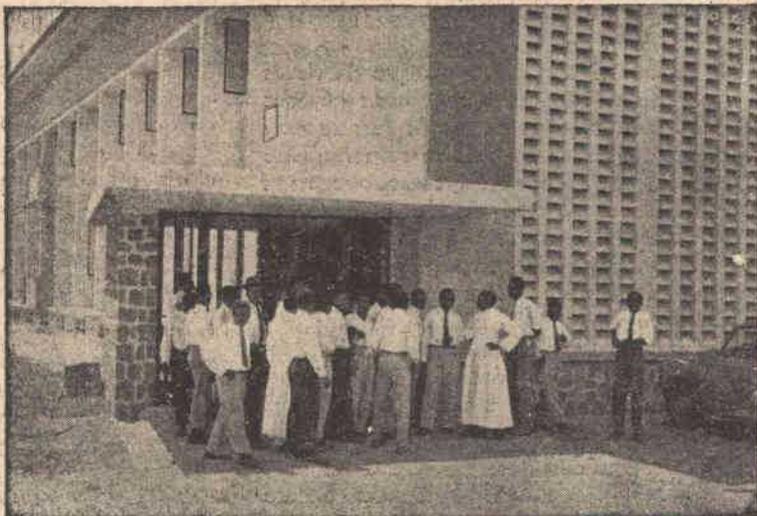
5^e session du Comité consultatif du Haut Commissaire, Genève, décembre 1954.

1^{re} session du Comité exécutif du Fonds des Nations-Unies pour le secours aux réfugiés (UNREF), Genève, mai 1955.

suite page 8

Un groupe d'étudiants devant le Centre universitaire Lovanium, Congo Belge

Photo : OOSBO, Le'den



LE CONGRÈS MONDIAL 1955

Lorsque nous avons présenté pour la première fois aux lecteurs de ce *Journal* le XXIII^e Congrès mondial de *Pax Romana* (N° 3, avril-mai 1954) nous avons énuméré comme suit — et non sans une certaine outrecuidance — les qualités que son sujet d'études devait réunir: «La première condition du thème d'un Congrès mondial de *Pax Romana*, c'est de répondre à une préoccupation actuelle des milieux universitaires. Il faut, en outre, que le problème à étudier s'inscrive dans la ligne générale des travaux entrepris par nos deux Mouvements. Enfin, ce thème doit être suffisamment vaste pour susciter l'intérêt des groupes d'étudiants et d'intellectuels dans les pays les plus divers, dont la manière d'approcher le problème est nécessairement différente; il doit en même temps être élaboré et présenté de telle sorte qu'il soit possible d'en mener à bien une étude sérieuse au cours de quelques brèves journées.»

Parvenus à la veille du Congrès, après plus d'une année de préparation, nous devons reconnaître — et non sans une certaine fierté — que nos organes directeurs ont eu raison de choisir comme thème du Congrès ce passage difficile de *l'Université à la vie*, en nous invitant à étudier les *Problèmes du jeune diplômé*.

Vraiment, ce sujet répond à une préoccupation brûlante, toujours actuelle de nos milieux. Les centaines d'inscriptions reçues par le Comité d'organisation et le grand nombre de demandes qu'il a dû, hélas, refuser — car les locaux dont nous disposerons ne permettent pas de loger plus de 500 personnes — en sont une bonne preuve. Les étudiants s'y intéressent, autant que ceux qui viennent de finir leurs études, les «jeunes diplômés» eux-mêmes. Et les «hommes en place», pour peu qu'ils songent à l'avenir de la jeune génération, ou tout simplement à cause de la pression que les jeunes ne manqueront pas d'exercer sur leur propre situation. Les institutions officielles — l'Organisation Internationale du Travail en tête — s'inquiètent des problèmes sociaux et économiques de ceux qui quittent l'université. La Confédération Internationale des Travailleurs Intellectuels met cette même préoccupation dans son programme d'études. Et si nous avons le réel souci de l'apostolat chrétien dans les milieux universitaires et professionnels, comment négliger les drames humains, les crises de conscience, les conflits spirituels qui constituent l'apanage presque inévitable du jeune diplômé?

Le sujet de Nottingham marque d'ailleurs une continuité très claire avec ceux qui ont occupé les deux Mouvements de *Pax Romana* ces dernières années. Après la responsabilité personnelle de l'intellectuel catholique et sa coopération à l'œuvre de la Rédemption (Congrès mondial de 1950 à Amsterdam, en l'année jubilaire de la Rédemption); après la mission de l'université comme institution (XXII^e Congrès mondial, en 1952, au Canada); après les études complémentaires des intellectuels et des étudiants, dans les années intermédiaires, les problèmes du jeune diplômé s'imposaient d'eux-mêmes à notre attention.

Des réponses aux questionnaires nous sont parvenues — et nous parviennent encore lorsque nous écrivons ces lignes — de tous les

côtés. De nombreuses fédérations d'étudiants et d'intellectuels ont procédé à une étude sérieuse des problèmes. Et nous avons constaté avec un plaisir particulier que beaucoup de réponses viennent de pays très éloignés de l'Angleterre, où le Congrès doit se tenir. Sachant d'avance que les participants d'Amérique latine, d'Asie ou d'Afrique seront moins nombreux que ceux des différents pays d'Europe, nous sommes heureux d'enregistrer les réponses nombreuses et pertinentes venant des fédérations de ces continents. Les contributions reçues dépassent cette fois de beaucoup par leur nombre et leur qualité celles que nous avons pu recueillir lors des assemblées et congrès des dix dernières années.

Un autre fait important mérite d'être signalé ici: pour étudier les problèmes du jeune diplômé, dans plusieurs pays une collaboration s'est instituée entre divers groupements. Des organisations d'étudiants, distinctes par leurs traditions ou par l'orientation de leur travail, se sont réunies pour préparer des réponses communes. Cette suggestion, sur laquelle nous avons si souvent insisté dans les pages de ce *Journal*: provoquer les réunions conjointes de groupes de professions différentes et, d'une manière très particulière, des mouvements de diplômés avec ceux d'étudiants, nous l'avons enfin vue se réaliser dans certains endroits.

Comment ne serions-nous pas confiants dans l'heureux résultat du Congrès? Certes, tout n'est pas fait lorsqu'un Congrès a été préparé. Et il serait vain d'attendre de l'étude que nous ferons à Nottingham plus que ce qu'elle peut donner. Il est impossible en particulier que le Congrès épuise le sujet et qu'il découvre des solutions valables universellement, alors que les données de fait sont aussi variées et complexes. Il ne serait pas moins dangereux de croire la mission apostolique de *Pax Romana* accomplie parce que le sujet a éveillé un intérêt certain.

Non; dans le meilleur des cas, le Congrès ne saurait être un aboutissement. Il est un pas de plus; rien d'autre. Il est avant tout un essai de mettre en commun des inquiétudes

et de rechercher des voies de salut. S'il réussit à stimuler de nouvelles études, qui doivent se poursuivre sur le plan national et même local, il aura atteint son but principal. Et si ce travail s'accomplit dans un esprit d'amitié, de fraternité chrétienne, au cours de ces quelques journées où se retrouvent ensemble «jeunes» et «vieux», étudiants, professeurs et hommes adonnés aux professions libérales, de toute langue et de toute race, unis dans la prière, dans l'étude et dans la récréation, dans l'amour vrai de Dieu et de nos semblables, l'idée même de *Pax Romana* se trouvera pleinement réalisée.

R. S. F.

LE MIIC

suite de la page 1

donner à l'ensemble l'élan que présuppose son nom même de *Mouvement*, telle doit être la tâche des prochaines années. Elle ne saurait être en aucun cas le résultat du seul effort du Secrétariat général. Le Conseil de *Pax Romana-MIIC* en est pleinement conscient. C'est pourquoi, lors de sa dernière session à Fribourg, en février 1955, il a décidé de mettre à l'étude tout un plan de réalisation à longue échéance, et il s'est proposé d'en répartir entre ses membres la responsabilité. La décentralisation de notre travail, d'après les grandes régions du monde; la possibilité de créer un service de publications plus efficace et plus complet qu'actuellement; l'examen des méthodes de travail des organes dirigeants et des différents types de réunions du Mouvement; l'élaboration de suggestions, de sortes de promptuaires, ou «itinéraires de travail» pour les groupes nationaux ou locaux d'intellectuels qui les désirent; la constitution d'un fichier mondial d'intellectuels catholiques; la collaboration avec les universités catholiques et les grands centres de recherche et d'étude: voilà les points principaux de ce programme ambitieux.

Si cette prise de conscience des nécessités «intérieures» du Mouvement avait été le seul apport de l'année écoulée — et nous avons bien dit que ce n'était pas le cas — elle suffirait à marquer une étape importante dans notre lente, mais sûre progression vers l'idéal que notre responsabilité d'intellectuels chrétiens et la confiance du Souverain Pontife nous ont assigné.

Ramon Sugranyes de Franch.



Travail régional

suite de la page 3

du Secrétariat général. Comme elle vient seulement d'être distribuée, il n'y a pas encore eu de réaction de la part des groupements africains.

Pax Romana a reçu deux bourses d'étude de l'UNESCO pour des dirigeants étudiants pour faire un voyage d'étude en Europe cet été. Ces deux étudiants viennent de Sierra Leone et du Congo Belge.

Le travail de *Pax Romana* en Afrique devra se concentrer sur le renforcement des groupes existants, et sur la formation de groupes dans les universités où il n'y en a pas encore. Dans un avenir prochain, il faudra réfléchir aux possibilités tant d'une visite en Afrique par un membre du Secrétariat général que de réunions régionales. Le contact qui peut être établi par correspondance est limité, et doit être complété par des contacts personnels.

Asie

Le Séminaire Asiatique de *Pax Romana* a déjà fait l'objet d'un compte rendu complet dans le *Journal*, et il n'est pas nécessaire d'en donner d'autres détails ici. Qu'il suffise de dire que le Séminaire a été le centre du travail de *Pax Romana* en Asie au cours de l'année écoulée.

Le Séminaire a certainement donné une forte impulsion à l'extension géographique du travail de *Pax Romana* dans ce continent: l'Assemblée Interfédérale de 1955, à Leicester, devra considérer les demandes d'affiliation au MIEC d'un large groupe aux Philippines, et de fédérations à Hong-Kong et en Corée. En outre, un groupe MIEC est en train de naître au Pakistan Occidental, et des groupes de jeunes diplômés se forment à Ceylan et en Malaisie, où il existe déjà des fédérations d'étudiants.

Il est difficile de juger de l'influence du Séminaire sur les fédérations du MIEC en Asie. Il est seulement possible de discerner trois tendances séparées: un effort renouvelé pour la formation des dirigeants, un souci pour les problèmes de l'université en Asie, et une plus grande prise de conscience du monde, particulièrement des autres pays asiatiques. Bien entendu, l'influence varie de pays à pays, mais elle a peut-être été plus grande dans les fédérations qui accomplissaient déjà un travail cohérent et effectif. Il n'y a aucun doute que certains groupes d'étudiants catholiques en Asie, dont l'enthousiasme est sans égal, ont besoin d'aide pour formuler leurs buts et établir des plans de réalisation. Cette aide étant souvent plus efficace si elle vient d'un groupe plus solidement établi en Asie même que du lointain Secrétariat général à Fribourg, l'importance d'un travail continental est évidente. Toutefois, l'étroit et permanent contact entre les fédérations asiatiques et le Secrétariat général sera également assuré par l'arrivée à Fribourg, le 1^{er} août, de M. Philip Loh Fook Seng, de Malaisie, comme secrétaire adjoint de *Pax Romana*-MIEC.

De nombreux pays et centres universitaires en Asie ne sont pas atteints par le Mouvement d'étudiants catholiques: Viet-Nam, Thaïlande et Formose. Dans d'autres, le groupe est très petit et pas encore très cohérent: Birmanie et Pakistan. Dans toutes les autres régions d'Asie

et du Pacifique, à l'exception de la Chine, il existe des fédérations d'étudiants catholiques. Les problèmes auxquels ils doivent faire face sont probablement plus grands que dans aucun autre continent. Ils sont en général une fraction minime de la population universitaire et travaillent avec un énorme handicap, ayant très peu de ressources humaines et matérielles. Néanmoins, ils révèlent une vitalité sans proportion avec leur petit nombre, et si, jusqu'ici, ils ont plutôt insisté sur la pratique religieuse que sur l'application des principes chrétiens à l'université, la situation est en voie de transformation.

En Asie, le succès engendre le succès. *Pax Romana* peut donner aux étudiants catholiques de ce continent une aide énorme par sa force même. Mais outre cela, il faut une aide pratique sous forme de cours de dirigeants et de conseils basés sur les techniques utilisées par les fédérations d'étudiants catholiques du monde entier. Les fédérations asiatiques doivent être conscientes de la contribution qu'elles ont à apporter à *Pax Romana*, ainsi que de ce qu'elles peuvent en recevoir. L'Asie demande une étude détaillée et une aide pratique: un programme international établi de manière à renforcer les groupements universitaires et nationaux.

J. M.

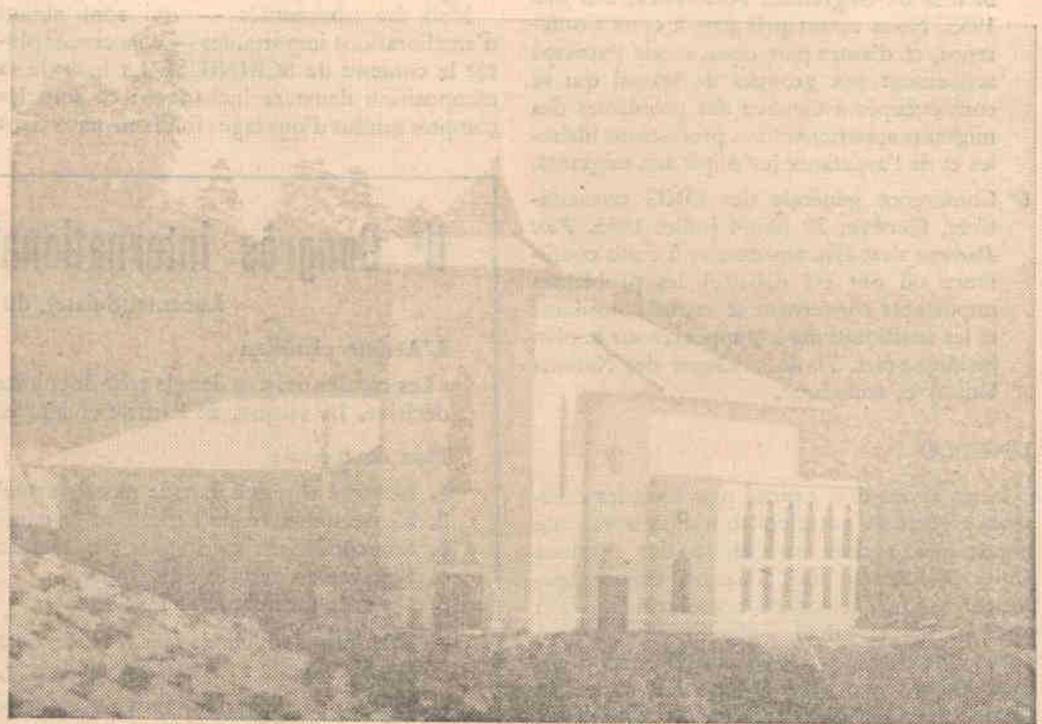
La fondation Pie XII

Plutôt que de retenir l'attention de nos lecteurs par des considérations pessimistes sur la situation financière de *Pax Romana*, nous préférons mentionner ici la décision prise au cours de cette année par le Souverain Pontife de créer la « Fondation Pie XII ». Car alors même qu'il serait erroné d'attendre de cette importante décision la solution immédiate de toutes nos graves difficultés dans le domaine financier, il faut cependant souligner qu'en approuvant le statut de la « Fondation Pie XII pour l'Apostolat des laïcs », le Souverain Pontife n'a pas voulu seulement accomplir un

geste d'exquise bienveillance, mais il a voulu réaffirmer le désir exprimé à plusieurs reprises par de nombreux discours, lettres et messages, de voir les catholiques à l'avant-garde d'une activité apostolique au rayonnement sans cesse plus étendu.

C'est le propre des œuvres de bien de souffrir de la carence de moyens financiers. Cependant, les exigences du travail international entraînent un minimum de dépenses indispensables. Le zèle et la générosité des Pasteurs, la charité même des membres des diverses organisations ou d'autres bienfaiteurs, contribuent à soutenir les activités des laïcs sur les plans paroissial, diocésain et national. Pour ne parler que de *Pax Romana*, nous constatons chaque année combien il est difficile de recueillir les sommes indispensables pour financer nos activités internationales, et cela en dépit de l'extrême générosité de notre Comité Financier et de notre Trésorier, notre ami Albert Auberger. C'est donc pour les perspectives récentes et sans cesse croissantes du travail sur le terrain international qu'il était nécessaire de trouver de nouvelles méthodes propres à assurer les fonds indispensables qui donneront une solution ample et permanente à ce problème, en appelant tous les catholiques du monde à concourir à une fin si urgente.

La « Fondation Pie XII » a fixé son Siège auprès de la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté. Elle est dirigée par un Conseil d'administration présidé par M. Vittorino Veronese, Vice-Président de *Pax Romana*-MIEC. Son objectif immédiat est la constitution le plus rapidement possible d'un capital important qui lui permettra de remplir ses buts. Déjà, dans un certain nombre de pays, les appels de fonds ont été entrepris, et les premiers résultats semblent fort encourageants. Comme ces appels revêtent des formes très diverses au gré des pays, il n'est pas possible de donner ici des directives valables pour tous, mais nous sommes naturellement à la disposition de tous ceux qui désireraient posséder plus d'informations sur la « Fondation Pie XII ». Nous sommes convaincus que tous les membres de *Pax Romana* répondront généreusement à l'appel du Saint-Père.



La chapelle et le nouveau centre universitaire de notre fédération à Ceylan

La vie internationale

suite de la page 5

Autres réunions convoquées par les Nations Unies

1^{er} Congrès des Nations Unies en matière de prévention du crime et de traitement des délinquants, Genève, 22 août-3 septembre 1955. Nous serons représentés à ce Congrès par le Dr Jacques Schurmans, de Bruxelles.

Collaboration avec les ONG dotées du statut consultatif auprès de l'ECOSOC

Conférence des ONG qui s'emploient à combattre les préjugés et la discrimination, Genève, 31 mars-4 avril 1955. Invitée par les Nations Unies à participer à cette conférence, *Pax Romana* a tout d'abord rédigé à l'intention des Nations Unies une note soulevant certains doutes sur la possibilité matérielle de parvenir, à travers cette Conférence, à des résultats concrets. Néanmoins, *Pax Romana* a donné ses commentaires au schéma élaboré par le Secrétariat des Nations Unies sur les méthodes juridiques, pédagogiques et d'action sociale pour combattre les préjugés et la discrimination, et elle a pris une part active à la Conférence elle-même. En ce qui concerne la position des organisations catholiques au cours de la Conférence, deux formules pouvaient entrer en ligne de compte : ou bien de collaborer plus étroitement avec les autres ONG dont les positions ne sont pas anti-chrétiennes, ou bien d'élaborer en commun des résolutions venant uniquement des catholiques, ce qui permet à ces organisations de garder une plus grande autonomie. *Pax Romana* a choisi la première formule, tout en insistant sur les principes de la doctrine chrétienne en cette matière. L'accueil très ouvert des autres ONG a permis finalement d'arriver à la rédaction d'un seul document (accepté unanimement par la Conférence et que nous avons reproduit dans le *Journal de Pax Romana* (édition française N° 2, 1955, édition anglaise N°s 3-4, 1955).

5^o Conférence des ONG intéressées aux problèmes de migration, New-York, 2-6 mai 1955. Nous avons pris part à cette Conférence, et d'autre part nous avons participé activement aux groupes de travail qui se sont occupés à Genève des problèmes des migrants appartenant aux professions libérales et de l'assistance juridique aux migrants.

6^o Conférence générale des ONG consultatives, Genève, 30 juin-4 juillet 1955. *Pax Romana* s'est fait représenter à cette conférence où ont été débattus les problèmes importants concernant le statut consultatif et les améliorations à y apporter sur le plan juridique (art. 71 de la Charte des Nations Unies) et technique.

UNESCO

Nous avons déjà exposé plus haut les différents aspects de notre collaboration avec cette importante agence spécialisée des Nations Unies. Maintenant nous aimerions exposer seulement les problèmes de notre collaboration avec les autres ONG jouissant des arrangements consultatifs avec l'UNESCO. Soulignons tout d'abord que *Pax Romana* fait partie du Comité des ONG, élu par leur 4^e Conférence, et que nous avons pris part à toutes les réunions de ce Comité. Le rôle de *Pax Romana* à ces

réunions n'était pas toujours facile, notre Mouvement étant la seule organisation catholique faisant partie de ce Comité. Il serait peut-être bon de remarquer qu'au sein du Comité nous avons toujours soutenu le principe que tout en étant évidemment très utile, il ne devrait pourtant pas être substitué aux ONG elles-mêmes, qui gardent toute la liberté d'avoir des relations directes avec l'UNESCO.

Pax Romana a également pris une part active aux travaux du groupe des ONG intéressées à l'éducation pour la compréhension et la coopération internationales, ainsi qu'aux travaux de ses sous-groupes spécialisés (action à l'école, action dans le milieu universitaire, action auprès de l'adulte).

Notre collaboration avec les autres ONG, au sujet des projets du programme de l'UNESCO a été déjà évoquée ailleurs, mais il serait bon de mentionner ici un aspect spécial de cette collaboration concernant les organisations de jeunesse. En effet, au mois de décembre 1954, la Section de Jeunesse du Département de l'Éducation de l'UNESCO a convoqué une réunion de travail des représentants des organisations internationales de jeunesse, pour étudier ensemble les modalités du programme de l'UNESCO pour 1955-1956 qui les intéressent. Au cours de cette réunion les représentants de ces organisations (entre autres *Pax Romana-MIEC*) ont pu commenter le programme de l'UNESCO et faire des suggestions quant à son exécution.

T. S.

SCRINIUM

Cette année, d'importantes nouveautés ont été introduites dans le bulletin bibliographique SCRINIUM.

Un très grand effort a été accompli pendant les derniers mois de 1954 pour combler le retard de sa parution. Depuis le numéro de janvier de cette année, la diffusion et la vente de notre Revue sont assurées par la grande maison d'édition Herder, de Fribourg-en-Brisgau.

Mais les nouveautés — qui sont autant d'améliorations importantes — concernent plutôt le contenu de SCRINIUM. La base de sa composition demeure inchangée : ce sont les comptes rendus d'ouvrages fondamentaux dans

tous les domaines de la pensée — spécialement de ceux qui posent, dans un secteur scientifique quelconque, des problèmes essentiels où une certaine conception du monde est engagée — et en fiches bibliographiques de livres choisis. Mais nous y avons ajouté cette année une série de monographies bibliographiques, qui ont comme but de faire le point d'une question d'intérêt actuel, en mentionnant dans un esprit critique les ouvrages récents et les articles de revue les plus significatifs. Trois sujets ont été jusqu'ici passés en revue dans ces bibliographies commentées : les manuscrits bibliques du désert de Juda, l'histoire de la logique et l'accès aux mathématiques modernes, tous les trois par des spécialistes de première valeur. Un appendice contient en outre les programmes d'édition des éditeurs catholiques principaux.

SCRINIUM demeure, selon son but propre et sa nature, une bibliographie sélective. Mais le choix se fait de plus en plus rigoureux, et nous visons à accélérer la publication des comptes rendus. Ainsi SCRINIUM s'approche toujours davantage de son idéal : faire connaître les ouvrages les plus importants et le plus vite possible après leur parution.

SCRINIUM devient ainsi un instrument de travail indispensable. Indispensable surtout à l'intellectuel catholique digne de ce nom, celui qui veut avoir une vision complète de la culture et ne pas se laisser enfermer dans les étroites limites de sa spécialité ou de son seul domaine linguistique. C'est le guide éclairé et sûr dans son jugement chrétien des lectures de tout homme cultivé. Dans ce sens, SCRINIUM est partie intégrante — et non la moindre — de l'apostolat du Mouvement International des Intellectuels Catholiques.

Il est toutefois nécessaire, pour assurer financièrement sa vie, que le plus grand nombre possible de nos amis songe à s'y abonner. Dans la « bibliothèque de l'honnête homme » SCRINIUM devrait inévitablement figurer. Du moins chaque groupe local d'intellectuels ou d'étudiants catholiques, chaque foyer, chaque centre national ou régional qui participe à la vie de *Pax Romana* devrait en avoir un exemplaire à disposition de ses membres. Pas un de nos amis ne devrait ignorer désormais ce service de véritable coopération intellectuelle que le MIIC a créé pour leur utilité.

II^e Congrès international des Artistes catholiques

Lucerne (Suisse), du 5 au 8 octobre 1955

L'Artiste chrétien

« Les conflits moraux dans la crise de culture actuelle touchent aussi l'artiste d'une manière décisive. Ils exigent de l'artiste et intellectuel chrétien une prise de position définie. »

Plan de travail :

1. L'artiste chrétien dans le monde actuel.
2. La personnalité de l'artiste et la communauté.
3. Les conditions spirituelles de la création artistique.
4. L'artiste au service de l'Église.
5. L'artiste catholique et *Pax Romana*.

— Inscription auprès de *Pax Romana*, Secrétariat International des Artistes Catholiques, Dr Ferdinand Pfammatter, architecte, Kappellergasse 15, Zurich I.

— Prix de participation, tous frais compris, 125 fr. suisses. Membres des fédérations affiliées, 110 fr. suisses.